

Abstract - Groupe n°27

Éducation sexuelle à l'école obligatoire: Quelle est son utilité selon les différents acteurs?

Eloïse Cuvit, Emilie Gallay, Alexandre Than Vinh Nguyen, Jérémy Pantone, Ana-Romaine Pereira.

Problématique

Suite à l'initiative populaire « Protection contre la sexualisation à l'école maternelle et à l'école primaire », l'éducation sexuelle est revenue sur le devant de la scène et fait actuellement débat. De ce fait, nous nous sommes intéressés à l'opinion des différents acteurs quant à son utilité dans le canton de Vaud.

Objectifs

Comprendre l'organisation de l'éducation sexuelle à l'école obligatoire vaudoise.

Évaluer l'utilité perçue de celle-ci.

Identifier et décrire les éventuelles modifications à y apporter du point de vue de la population concernée.

Méthodologie

Premièrement, nous avons fait une revue de la littérature pour connaître l'organisation de l'éducation sexuelle et son impact sur la santé sexuelle. Nous avons également apprécié l'opinion de la société au sujet de l'éducation sexuelle.

Nous avons ensuite orienté notre recherche suivant deux axes. Le premier, qualitatif, comprenait seize entretiens semi-structurés avec des représentants de la prévention, du milieu scolaire, et des politiques. Le second, quantitatif, contenait des questionnaires soumis à 164 parents et 452 élèves du post-obligatoire, dont les connaissances ont aussi été évaluées. Nous avons organisé les informations des entretiens par thèmes, puis comparé les résultats quantitatifs analysés statistiquement et qualitatifs entre eux.

Résultats

La Fondation Profa, mandatée par l'Etat de Vaud, dispense ces cours.

Nous avons observé que 98% des élèves ont reçu une éducation sexuelle à l'école, ce qui corrèle avec le peu de dispenses annoncé. Toutes les personnes questionnées, hormis certains politiciens, perçoivent positivement son caractère non-obligatoire.

Les personnes sollicitées connaissent mal le programme. Quant aux parents, 54% affirment le contraire. Les écoles ont la possibilité de leur organiser une séance d'information jugée importante selon nos interlocuteurs, malgré un faible taux de participation.

Tous les interviewés, sauf une politicienne, s'accordent sur la nécessité d'une éducation sexuelle pour le développement d'un enfant et sur le fait que les cours dispensés sont adaptés. Les statistiques confirment que la majorité des parents et des étudiants trouvent les cours utiles (84% et 77%) et adaptés (76% et 73%). Une partie non négligeable de nos intervenants ont mis en évidence que le temps attribué à l'éducation sexuelle est insuffisant. Nos questionnaires révèlent que 30% des parents et 37% des étudiants désirent qu'il soit augmenté.

Les étudiants ont des connaissances lacunaires sur la sexualité avec en moyenne 70% de réponses correctes, bien que ce nombre descende jusqu'à 37% pour certaines questions. Les personnes interrogées confirment rencontrer régulièrement des carences dans les notions de prévention inculquées lors des cours d'éducation sexuelle. 64% des étudiants rapportent avoir acquis, durant ces cours, la majorité de leurs connaissances sur la sexualité.

Les étudiants souhaitent que l'éducation sexuelle soit donnée à part égale entre les parents et l'école. Les parents affirment que c'est davantage leur rôle. Cependant 82% déclarent que ces cours sont un soutien pour eux. 73% trouvent qu'ils sont un besoin et 23% un plus. Tous les interviewés s'accordent que les parents doivent jouer un rôle mais que l'intervention de professionnels en rassurerait certains se sentant moins à l'aise. Nos interlocuteurs en sont satisfaits, sauf quelques politiciens qui attribueraient plus de place au professeur. Nos entretiens dévoilent qu'un intervenant externe permet aux élèves de s'exprimer plus

librement. Les infirmières soulignent qu'une collaboration et un meilleur feedback des spécialistes amélioreraient la prévention et permettraient une complémentarité entre l'école et la Fondation Profa.

Lorsqu'ils ont des questions sur la sexualité, les étudiants se tournent vers leurs amis (72%), leurs parents (39%), internet (31%) et des professionnels de la santé (24%). Seuls 33% sont à l'aise pour en discuter avec leurs parents, alors que 91% de ceux-ci abordent ce sujet avec facilité. Contrairement à la littérature, nos observations montrent que les filles sont moins à l'aise pour en parler avec leurs parents mais qu'elles ont de meilleures notions sur la sexualité.

Les musulmans, plus déficitaires en connaissances, considèrent à 40% que les cours vont à l'encontre de leurs convictions, et sont les plus mal à l'aise pour en discuter avec leurs parents (87%). Avec les catholiques, ils font partie de ceux qui en parlent le moins. Paradoxalement, ils perçoivent l'éducation sexuelle comme l'affaire des parents, contrairement aux catholiques favorables à celle-ci en milieu scolaire. Les athées/non-pratiquants sont pour un partage égal entre l'école et les parents, alors que les protestants et musulmans préfèrent en discuter en famille.

Tous les intervenants, sauf une politicienne, rejettent l'initiative populaire.

Conclusion

Nous concluons que ces cours sont non seulement utiles mais nécessaires. L'éducation sexuelle, telle qu'elle est prodiguée, permet de réduire des inégalités face à l'information dans une population bigarrée.

Néanmoins, une amélioration de la communication entre les acteurs ainsi qu'une augmentation de la charge des cours d'éducation sexuelle maximiserait son efficacité.

Mots clés

Éducation sexuelle ; École obligatoire ; Utilité ; Opinion ; Vaud

Date

30 juin 2015

Éducation sexuelle à l'école obligatoire : quelle est son utilité selon les différents acteurs ?

Eloïse Cuvit | Emilie Gallay | Alexandre Than Vinh Nguyen | Jérémy Pantone | Ana-Romaine Pereira.

PROBLÉMATIQUE

Suite à l'initiative populaire «Protection contre la sexualisation à l'école maternelle et à l'école primaire», l'éducation sexuelle est revenue sur le devant de la scène et fait actuellement débat. De ce fait, nous nous sommes interrogés sur l'opinion des différents acteurs quant à son utilité. Afin de restreindre notre sujet, nous nous sommes concentrés sur le canton de Vaud.

OBJECTIFS

- Organisation des cours.
- Évaluer l'utilité perçue de l'éducation sexuelle.
- Identifier et décrire les éventuelles modifications à y apporter.

MÉTHODOLOGIE

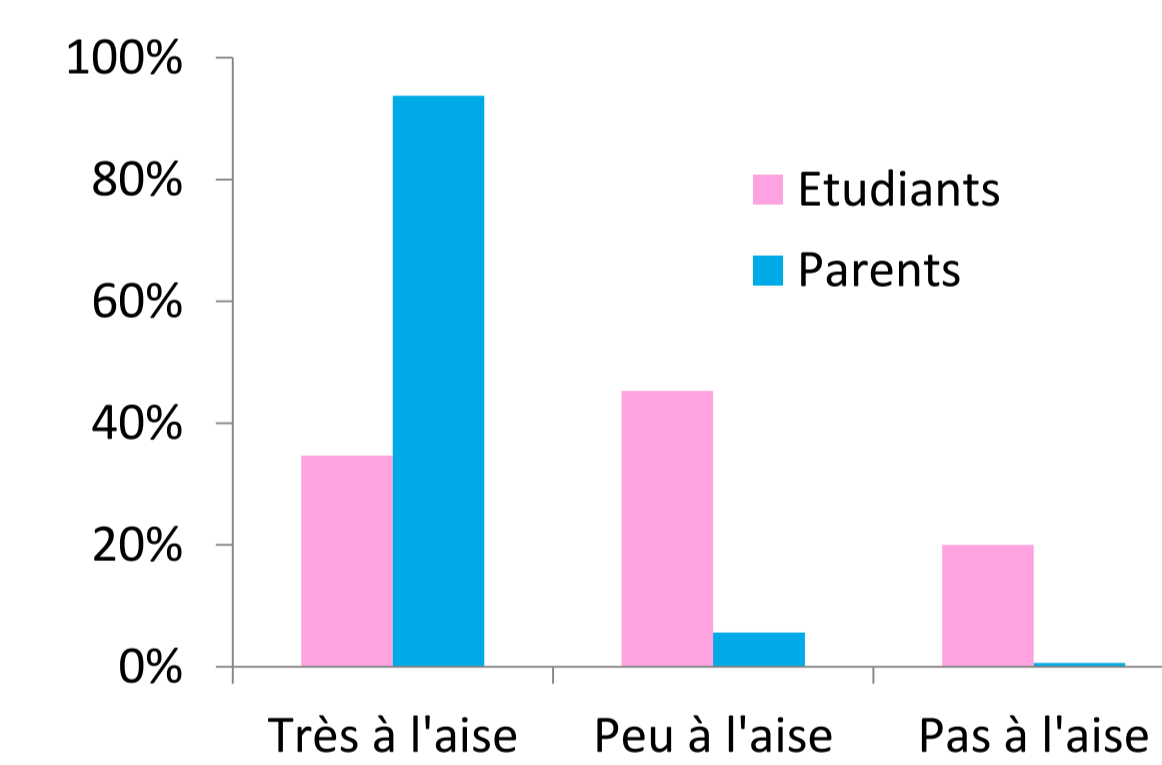
- Revue de littérature :
 - Organisation des cours.
 - Opinion de la société.
- Étude qualitative : entretiens semi-structurés.
 - Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (PSPS), Fondation Profa, Santé Sexuelle Suisse.
 - 6 Politiciens.
 - 3 Directeurs d'établissements scolaires obligatoires.
 - 2 Enseignantes.
 - 4 Infirmières scolaires.
- Étude quantitative : questionnaires analysés statistiquement.
 - 164 Parents d'élèves.
 - 452 Étudiants du post-obligatoire (+ questions de connaissances).
- Analyse et comparaison.

ORGANISATION DES COURS

- Responsabilité de la **Fondation Profa**.
- 2 périodes tous les deux ans.
- Facultatifs. 98% de participation.
- Lettre pour les parents qui informe sur la venue des spécialistes et séance d'information selon les établissements scolaires.

POINTS POSITIFS

- **Nécessité** au développement d'un enfant.
- Cours **utiles et adaptés** selon les étudiants et les parents, ainsi que pour toutes les personnes interviewées sauf 1 politicien.
- Cours **non-obligatoire**, sauf selon 4 politiciens.
- Une **personne spécialisée externe** à l'école dispense les cours, ce qui assure la confidentialité.
- **Séance d'information** pour les parents, malgré un faible taux de participation.
- Les parents sont plus à l'aise pour parler de sexualité avec leur enfants que le contraire :



D'ailleurs, les parents ainsi que tous les interviewés accordent le rôle principal aux parents pour inculquer les notions de sexualité, alors que les étudiants sont beaucoup plus partagés.

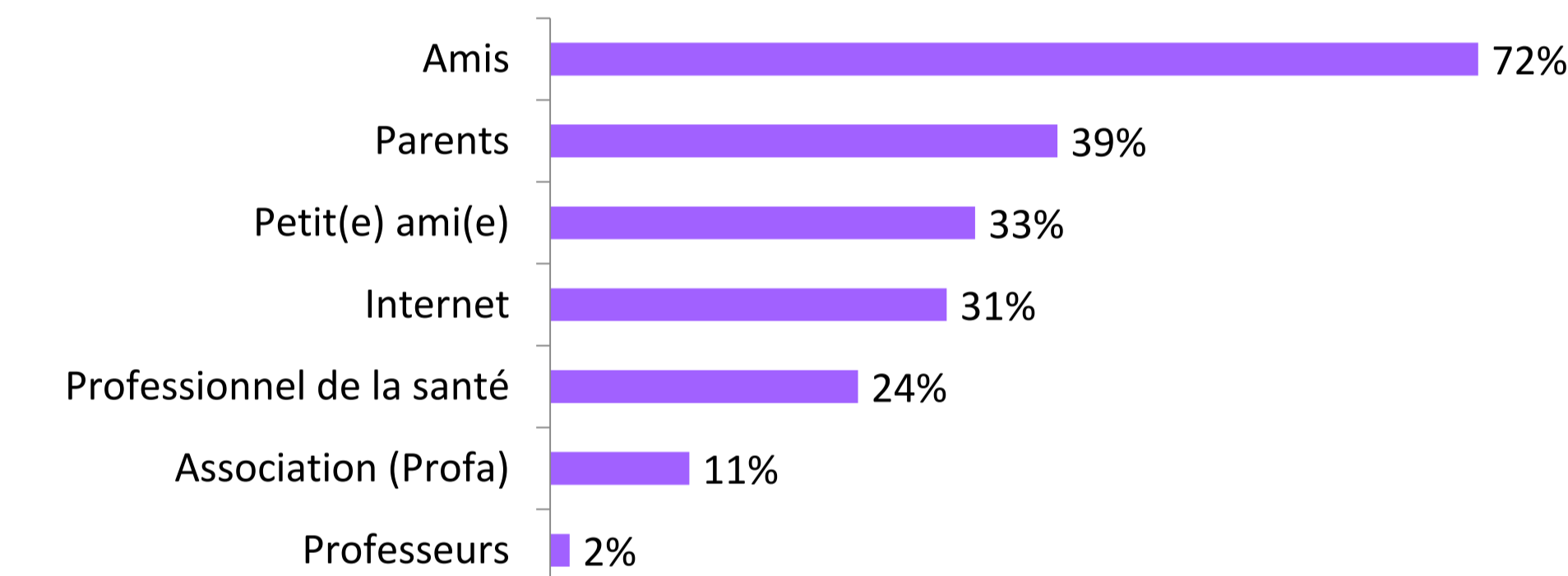
- **Soutien** pour 83% des parents. De plus, une étude Canadienne de 2001 a démontré que 94% des parents pensent que l'éducation sexuelle devrait être enseignée à l'école ¹.
- Les filles ont en moyenne de meilleures connaissances que les garçons, mais sont moins à l'aise pour discuter de sexualité avec leurs parents, contrairement à ce que dit la littérature ².

RÉSULTATS

- 64% des étudiants disent avoir acquis la majorité de leurs connaissances à l'école.
- Les cours ne vont pas à l'encontre des **convictions religieuses** de 85% des étudiants. Cependant, 40% des musulmans estiment le contraire. De plus ils ont, selon nos chiffres, moins de connaissances en termes de sexualité. Paradoxalement ils perçoivent l'éducation sexuelle comme l'affaire des parents, mais sont les plus mal à l'aise pour en discuter (87%).

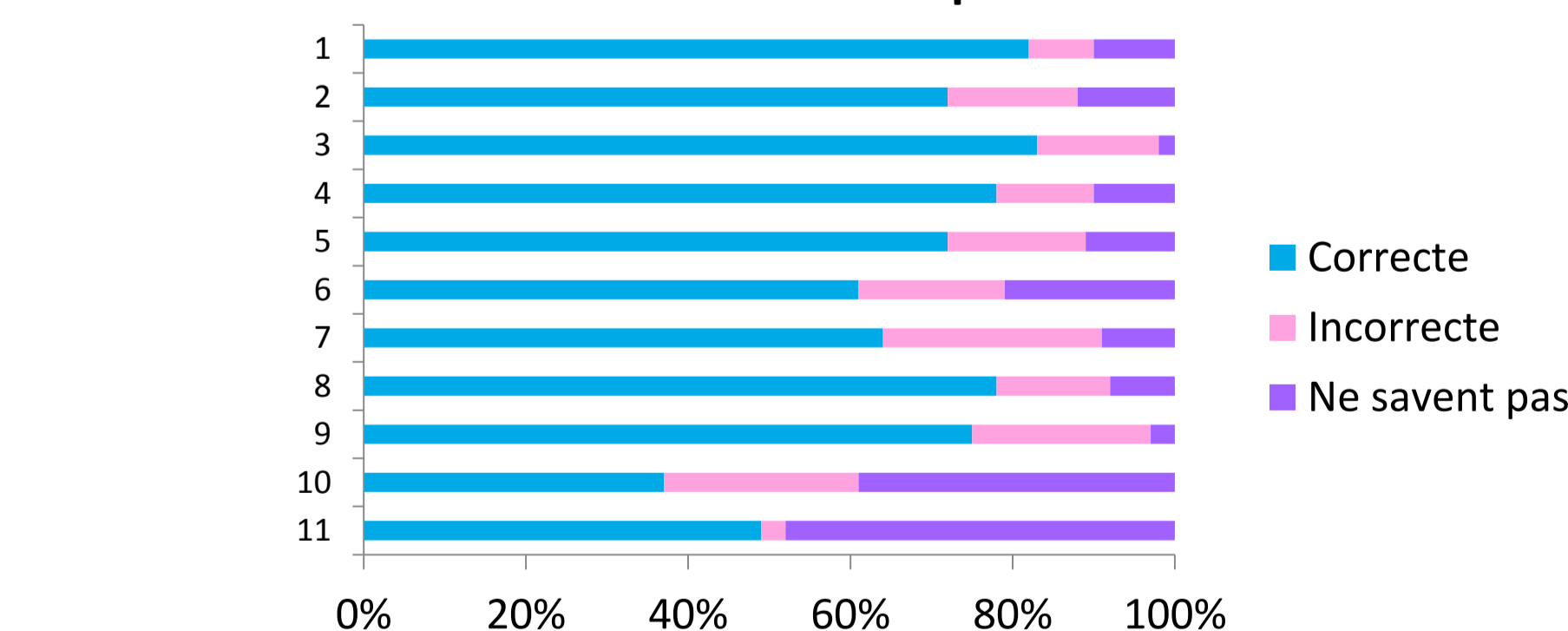
Pour info :

Aux étudiants : Si vous avez des questions concernant la sexualité, à qui vous adressez vous ?



POINTS NÉGATIFS

- **Manque global de connaissances du programme** par les différents acteurs et dans nos statistiques seul 54% des parents le connaissent.
- Selon 2 politiciens, il faudrait accorder plus de place aux enseignants.
- **Lacunes de connaissances** des étudiants :
 - Seulement 70% de réponses correctes.



- 1) Le VIH se transmet-il par la salive? Non
- 2) Le VIH est-il curable? Non
- 3) Peut-on tomber enceinte au premier rapport sexuel? Oui
- 4) La fellation est-elle considérée comme une relation sexuelle? Oui
- 5) Un garçon est-il fertile s'il éjacule? Non
- 6) Le clitoris est-il un organe érectile? Oui
- 7) Une fille peut-elle tomber enceinte avant la puberté? Non
- 8) Est-il acceptable qu'une fille arrête la pilule sans le dire à son copain? Non
- 9) Le préservatif est-il le seul moyen de contraception contre les maladies sexuellement transmissibles? Oui
- 10) L'interruption volontaire de grossesse peut-elle provoquer une stérilité? Oui
- 11) Les infections par Chlamydia ou gonocoque sont-elles sexuellement transmissibles? Oui

PISTES D'AMÉLIORATIONS

- 37% des étudiants et 30% des parents souhaitent **augmenter** le nombre de cours.
- **Collaboration** plus étroite entre professionnels externes et infirmières scolaires.
- **Informations** plus détaillées sur le contenu du cours pour les parents.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous concluons que les interventions de la fondation Profa sont non seulement utiles mais nécessaires.

L'éducation sexuelle, telle qu'elle est prodiguée actuellement, permet notamment de réduire des inégalités face à l'information dans une population bigarrée.

D'ailleurs, 15 interviewés sur 16 rejettent l'initiative en cours qui représente un frein aux prestations de Profa.

Une amélioration de la communication entre les différents acteurs ainsi qu'une éventuelle augmentation de la charge des cours d'éducation sexuelle pourraient maximiser l'efficacité d'un tel programme.

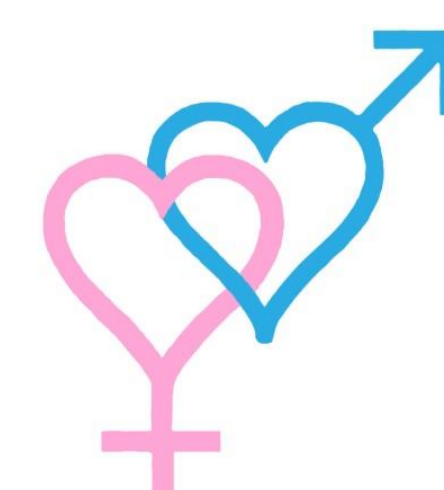
REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont accepté de nous accorder un peu de leur temps pour la réalisation de ce projet.

Un grand merci également à notre tuteur, le Dr Joan-Carles Suris qui nous a accompagné et encouragé tout au long de ce travail.

RÉFÉRENCES

1. Weaver AD, Byers ES, Sears HA, Cohen JN, Randall HE. Sexual health education at school and at home: Attitudes and experiences of New Brunswick parents. Canadian Journal of Human Sexuality. 2001;11(1):19-32.
2. Measor L. Young people's views of sex education : gender, information and knowledge. Sex Education.2004;4(2):153-66.



CONTACTS

Eloise.Cuvit@unil.ch, Emilie.Gallay@unil.ch,
AlexandreThanVinh.Nguyen@unil.ch, Jeremy.Pantone@unil.ch,
Ana-Romaine.Pereira@unil.ch